



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Barbara Schlittler
Paysage intérieur brut

Dossier de presse

Barbara Schlittler (CH)

Paysage intérieur brut

C'est l'histoire d'une femme, Bernadette, qui vit à la campagne et passe sa vie entre épluchages de patates, vélages et promenades avec son chien Rumex. Elle est aussi un peu perdue en ce moment, Bernadette. Il faut dire qu'il y a de quoi : harcelée par son patron, elle a fait un burn out qui l'a conduite à l'hôpital psychiatrique. La voici aujourd'hui réfugiée chez elle assise à sa table de cuisine, racontant son histoire en donnant voix à son entourage...

La metteuse en scène Barbara Schlittler confie à l'incroyable comédienne Michèle Gurtner tous les rôles de ce puissant monologue sensoriel. Une pièce où la lucidité rivalise avec l'humour, à travers laquelle nous cheminons dans les méandres des sensations de Bernadette, cette femme en quête de sens, juste et naturelle. Une création sensible.

Théâtre

Création 2018 / Première

Une proposition du Grütli - Centre de production et de diffusion des arts vivants

Le Laboratoire de Madame Z

Mise en scène

Barbara Schlittler

Texte

Marie Dilasser

Jeu

Michèle Gurtner

Scénographie et lumière

Florian Leduc

Son

Pierre-Alexandre Lampert

Production

Le Laboratoire de Madame Z

Informations pratiques

Je 13 sept 19:00
Ve 14 sept 21:00
Sa 15 sept 21:00

Le Grütli - Centre de production et de diffusion des arts vivants
Rue Général-Dufour 16 / 1204 Genève

Durée : 60'

Plein tarif CHF 15.- / Tarif réduit CHF 10.- / Tarif spécial CHF 6.-



L'histoire

Paysage intérieur brut

Paysage intérieur brut raconte l'histoire d'une femme, Bernadette, réfugiée chez elle après avoir avalé un tube d'anxiolytiques suite au mobing que lui faisait subir son patron. Elle est en convalescence assise à sa table de cuisine. Elle raconte son histoire en donnant voix à son entourage, dans une tentative d'appréhension de ce qui l'a menée à cette crise. Elle expérimente un exercice chamanique inventé lui permettant finalement d'exorciser sa dépression tout en retrouvant une place nouvelle dans sa constellation intime.

Bernadette

Bernadette c'est un peu comme quand on est chez soi, sur son canapé par un bel après-midi d'hiver ensoleillé, on voudrait sortir, aller se promener, profiter, mais on est cloué là. On voit bien que la vie est à portée de main, mais ça ne marche pas, du moins plus pour l'instant.

Bernadette c'est l'expérience d'un mouvement intérieur qui fait voyager loin. Marie Dilasser nous accompagne dans la rencontre avec cette femme, dont le côtoiement donne assez vite la sensation de la connaître intimement. Bernadette donne une voix à son entourage, son mari, le chien, sa mère, son ancien patron, ses enfants. Elle met en place une sorte de diffraction de son monde extérieur. Elle le fait avec beaucoup de lucidité et un certain humour. Un humour qui nous invite à la suivre dans les méandres de ses sensations.

Le projet

Extraits

La première fois que j'ai lu *Paysage intérieur brut*, je me trouvais moi-même en pleine campagne, au milieu de la France, mais aussi d'une certaine manière au milieu de nulle part, dans l'Allier, un département très rural. Le paysage décrit dans ce texte, un certain sentiment de solitude, de rudesse dans les rapports et les lieux faisait écho à celui qui m'entourait. La proposition de mettre en scène ce texte venait du théâtre POCHE/GVE pour la saison 2015/2016. Motivée par le lien qui existait entre mon cadre de vie à ce moment-là et celui décrit par l'auteure Marie Dilasser, j'ai tout de suite accepté. Les autres thématiques du texte ont confirmé mon sentiment de proximité avec la pièce : les relations hiérarchiques au travail, le tout-en-un mère-fille-épouse, l'engagement intime qu'on peut avoir face à l'idée du devoir, la société de consommation, l'écologie.

En décembre 2015, j'ai donc mis en scène une première fois ce texte de Marie Dilasser dans le cadre du projet SLOOP 2 au théâtre POCHE/GVE. Le concept de ce qui s'intitule un SLOOP consiste en un temps de répétition très court (en l'occurrence deux semaines et demie) et un collectif de comédiens-ennes. C'est Michèle Gurtner qui a interprété ce monologue avec à la fois une grande force et une finesse saisissante. Cette pièce n'a été jouée qu'une dizaine de fois à Genève entre décembre 2015 à février 2016. C'est pourquoi, deux saisons plus tard, Michèle Gurtner et moi avons le désir, nous ressentons la nécessité de reprendre le travail là où nous l'avons laissé pour approfondir la compréhension de ce personnage, continuer à explorer l'écriture de Marie Dilasser faite de strates multiples, superposées, entrecroisées. Nous désirons aller plus loin dans le portrait de cette femme dont nous nous sentons en fait très proches.

Barbara Schlittler

Mise en scène

Dans cette nouvelle version, nous souhaitons travailler uniquement sur un solo. Cela pour ajouter un poids à ce récit et à sa mécanique dramaturgique : le jeu d'incarnations de Bernadette.

La comédienne est assise à une table dès l'entrée des spectateurs. Elle engage une conversation-soliloque dans un rapport très frontal avec le public. La proximité qu'elle crée avec le public oscille entre bienveillance et méfiance. En effet, Bernadette, a une perception de la réalité troublée et le vous qu'elle adresse aux spectateurs est surtout un vous intérieur, le cheminement du dialogue entre les différents personnages qu'elle traverse dans ce psychodrame inventé. Les spectateurs deviennent les témoins nécessaires à sa survie.

Chaque personnage (le mari, les enfants, le patron, la mère, le chien de Bernadette) a une manière particulière de s'exprimer dans l'écriture de Marie Dilasser. Pour accompagner ces changements, la comédienne transforme son regard, son corps, sa gestuelle, son rapport aux spectateurs. Ces modulations sont pensées comme une chorégraphie dramaturgique qui permet au personnage Bernadette de se déplacer entre ses diverses perceptions des autres.

Nous partons de là, de cette femme assise sur une chaise, à sa table de cuisine, littéralement traversée par les personnes de son entourage comme autant de mutations pour tenter de mieux percevoir ce qui lui arrive. Par ce récit, elle plante aussi le décor de ce paysage breton de plaines agricoles, de cette ferme d'élevage bovin, de cette solitude rurale et en même temps de cette promiscuité des uns et des autres dans un territoire domestique restreint malgré l'étendue qui l'entoure.

Petit à petit, les traversées des personnages sont de plus en plus douloureuses, parce que l'histoire racontée au fond n'est pas drôle. Plus elle avance vers le drame – à savoir le terrassement de son patron – plus son corps se déploie en puissance, lui permettant d'accéder à un climax libérateur dans lequel elle tue la bête – le patron transformé en bœuf d'abattoir. Lors de ce combat final, elle met aussi en miettes le monde consumériste qui l'entoure, le fantasme capitaliste de ses enfants, l'industrialisation agricole pratiquée par son mari, les attentes finalement insupportables des uns et des autres et lance un cri de révolte pour un rapport plus simple entre les hommes et entre les hommes et la nature, pour un monde dans lequel efficacité ne serait pas le mot d'ordre principal.

De cette femme hébétée du début, on arrive à la convocation désespérée d'une force instinctive de survie qu'elle déverse physiquement sur la scène. Passé ce climax, elle ne sera plus jamais la même. Ce n'est certainement pas un retour à la normale, à l'avant-burn-out, mais plutôt un nouvel état, plus proche de ce qu'elle est réellement, comme un flottement détaché mais apaisé à l'intérieur de sa propre vie, libérée d'un certain nombre de carcans.

Biographies

Barbara Schlittler

Barbara Schlittler est une metteuse en scène et danseuse suisse qui s'est formée en danse contemporaine au Laban Centre for Contemporary Dance à Londres. De retour en Suisse, elle co-dirige, de 1999 à 2005, le collectif pluridisciplinaire Demain on change de nom avec Christian Geffroy Schlittler, Dorian Rossel, et Michèle Gurtner. En 2009, elle fonde Le Laboratoire de Madame Z. Avec cette compagnie, elle crée *Fantasmes & Phasmes* en 2010 à l'ADC à Genève, et *POPSONG*, en 2011, également à l'ADC. En 2012, elle entame un Master en mise en scène à la HETSR – La Manufacture à Lausanne, elle fait partie de la première volée de cette formation.

En juin 2014, elle crée la pièce *Premier séjour en Laponie* dans le cadre du festival Burn Out de la HETSR. Elle obtient son diplôme en 2015.

Cette même année, elle met en scène le texte *Paysage intérieur brut* de Marie Dilasser au Théâtre POCHE/GVE à Genève. Depuis 2015, elle co-dirige la compagnie lausannoise KAJIBI EXPRESS avec Katy Hernan. Elles créent la pièce *1985 ... 2045* au Petit Théâtre de Lausanne et au Théâtre Am Stram Gram à Genève en novembre 2016. Le projet a fait partie de l'édition 2017 de la Sélection Suisse en Avignon. Depuis 2016, elle est sollicitée régulièrement par d'autres artistes ou compagnies pour collaborer à la mise en scène de différents projets : *THÉÂTROLOGIE BOCAGÈRE* de Christian Geffroy Schlittler à L'Arsenic à Lausanne, *LES LUTTES INTESTINES* d'Adrien Barazzone au Théâtre du Loup à Genève et *ZANG BOUM* de la compagnie LaScam, Valerio Scamuffa au Festival de la Bâtie à Genève et à l'Arsenic à Lausanne.

Michèle Gurtner

Michèle Gurtner est une comédienne et performeuse formée à l'Ecole Dimitri. Après ses études, elle travaille au sein de différents collectifs. Elle est également interprète notamment pour Oscar Gómez Mata de la compagnie l'Alakran, Christian Geoffroy-Schlittler, Marielle Pinsard, pour le collectif Grand Magasin, ainsi que pour les chorégraphes Marco Berrettini et Foofwa d'immobilité. Elle intègre durant deux années consécutives le collectif du Grü à Genève, dont une année consacrée au labo d'enfer, recherche sur *L'Enfer* de Dante, sous la direction, entre autres, de Maya Bösch, Pascal Rambert et Marco Berrettini. Plus récemment elle rejoint le travail des metteurs en scène français Vincent Thomasset, Jonathan Capdevielle et Tommy Millot comme interprète ainsi que des vidéastes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita.

Parallèlement à son travail d'interprète, elle poursuit une recherche collective et performative au sein du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY. Depuis 2009 ils élaborent un catalogue de formes courtes et d'autres plus longues.

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

